

Adeline Rispal, la grande ordonnatrice

De Chambéry à Pékin, de Moulins à New York, cette muséographe a révolutionné les espaces d'exposition avec son approche unique qui fait la part belle au public.



Parmi les multiples muséographies réalisées par Adeline Rispal, figure la galerie Méditerranée au Mucem de Marseille [ci-contre], en 2013, bel exemple de sa démarche qui intègre les dimensions économique, sociale, environnementale, territoriale et culturelle.



En quelques semaines, Adeline Rispal a livré quatre réaménagements d'architecture, tous remarquables. L'extension du Centre national du Costume et de la Scène à Moulins, le Musée savoisien à Chambéry, la Cité des climats et vins de Bourgogne à Chablis puis à Mâcon. Toutes ces réalisations sont réunies par ce qu'Adeline Rispal définit comme l'essence même de la scénographie : «un parcours, une liturgie». Rompue à la fréquentation des volcans d'Auvergne et des pistes de ski, cette native d'Aurillac se revendique aussi catalane. Sa mère quitta Barcelone avant-guerre en emportant avec elle une longue histoire où les arts tenaient leur place. Son arrière-grand-père, qui dirigea l'Exposition universelle de Barcelone en 1929 sur la colline de Montjuïc, fut un proche d'Antoni Gaudí. Cela laisse des traces. Si l'architecture peut se décrire aisément, il n'en va pas de même de la scénographie. Aménager des salles, y disposer des collections choisies par des commissaires autres que soi-même exige un fort investissement dont l'objectif est d'être imperceptible. Tout doit sembler couler de source, avoir été là depuis toujours. Pour parvenir à cette fluidité, Adeline Rispal cherche d'abord

à résoudre ses problèmes. Et pour commencer, une claustrophobie née de sa haute fréquentation des cimes et des campagnes. Alors exit les cloisons. Au pire, elle accepte de tendre des toiles comme elle le fit lors d'une exposition dans ce qu'elle décrit comme «le viril Mucem de Ricciotti». À cette ouverture des espaces qui est encore une ouverture d'esprit, elle ajoute la mémoire. «C'est une réserve dans laquelle chacun va chercher dans le passé de quoi construire son avenir, explique-t-elle. Ainsi, le passé est-il sans cesse recomposé.» Si la mémoire est mouvante, il faut que ce qui s'expose le soit aussi. Les pièces qu'elle dispose sur les cimaises, le long des murs ou au plafond n'y sont jamais ancrées. Certes, le soclier, ce collaborateur essentiel, fixe les objets mais les déplacer demeure un jeu d'enfant. Et d'ailleurs, elle a conçu pour cela des systèmes de crochets inspirés de ceux avec lesquels on suspend un vélo par la roue avant.

Du musée du 11-Septembre à celui du vin

À l'image de ce que l'on nommait autrefois des écomusées, Adeline Rispal aborde les éléments d'une collection comme autant d'outils à disposer sur des supports dessinés tels des établis, en bois souvent. Au Musée savoisien, à Chambéry, l'épicéa, placé en couches, permet en outre de réguler l'hygrométrie des salles. Au refus des cloisons, à la mémoire, Adeline Rispal ajoute encore le territoire. Terrienne, voire tellurique, elle extirpe ses projets de la géographie. Ce n'est pas seulement le contexte qui lui importe mais la géologie, la sédimentation, les soubresauts séculaires des terrains. Il faudrait évidemment entrer dans le détail de chaque opération pour en dégager le meilleur, comme à Chambéry l'accès retrouvé du côté de la cathédrale, le placement dans une salle d'une gigantesque maquette de la chaîne des Alpes ou l'attention portée aux reproductions de chalets, placées sous des cloches de verre comme des bonsaïs de pierre. Ces mille et une attentions démontrent combien elle fut marquée, étudiante, par l'œuvre de l'architecte et designer italien Carlo Scarpa, «un choc». Par la suite, elle fut huit années durant une collaboratrice de Jean Nouvel chez qui «elle a appris à surnager dans une piscine où l'on est jetée sans expérience et sans bouée». Démissionnaire, elle gagna la scénographie de l'Historial de la Grande Guerre à Péronne, dans la Somme. Cette expérience du conflit lui servit quand, des années plus tard, concourant pour le musée du 11-Septembre à New York, elle fut des trois finalistes. Aujourd'hui, elle planche sur la scénographie du futur Musée universel du vin de Pékin, sur celle du Musée de la reconstruction d'Agadir, au Maroc, et elle participe aux travaux préparatoires pour le Musée-mémorial du terrorisme (prévu à Suresnes en 2027). Bref, Adeline Rispal tient la scène. Il faut aller le constater de visu, à Chambéry, à Moulins et dans les vignes.